NOUVELLES ETRANGÈRES.

Le Père Lacordaire, appelé dès l'année dernière à occuper à l'Académie Française le siège rendu vacant par la mort de M. de Tocqueville, y a été reçu le 24 janvier, en présence de l'élite de la société parisienne, de l'Impératrice elle-même et du cousin de l'Empereur. Son discours de réception a été vivement applaudi. Le directeurs de l'Académie M. Guizot, en répondant au récipiendaire, a fait un bel éloge de Pie IX, et a flétri ses oppresseurs. On sait que M. Guizot est protestant.

La Prusse, sous prétexte d'expliquer un traité précédemment fait avec la Chine, vient de reculer sa frontière méridionale de plusieurs degrés au dépens de la Tartarie.

Le froid rigoureux de cet hiver a redoublé les souffrances de la classe pauvre dans la plupart des villes de l'Europe. A Londres surtout, la misère est extrême dans certains quartiers.

Le *St. Georges*, vaisseau de 90 canons, sur lequel est le Prince Alfred, a quitté dernièrement l'Angleterre pour les côtes de l'Amérique. On dit qu'il visitera les principaux ports de notre continent. Par conséquent, nous pouvons nous attendre à voir encore cette année un prince de la famille royale.

Le *Hero*, vaisseau sur lequel le Prince de Galles a fait son voyage en Amérique, ayant été mis à sec, on a découvert qu'un morceau de sa quille avait été emporté, lorsqu'il échoua à l'embouchure du Saguenay.

LETTRE DU R. P. BIARD

Écrite au R. P. Christofle Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France.
10 *juin* 1611.

(*Suite et fin.*)

En second, lieu je mets la consideration du Roy nostre Sire. C'est vn Roy qui nous promet rien de moindre que le feu Roy son pere l'incomparable Henry le Grand. Cet œuvre a commencé avec son reigne, et peut on dire que depuis cent années la France s'est appropriié ce pays, ou en a si veritablement pris possession, ny tant faict, que depuis son reigne, que Dieu remplisse de toutes benedictions. Il ne voudra permettre que son nom et ses armes paroissent en ces regions avec le paganisme, son authorité avec la barbarie, sa renommée avec la sauvagine, son pouvoir avec l'indigence, sa foy avec manquement, ses subjects sans ayde ni secours. Sa mère ssy, vne autre Reyne Blanche, visant à la gloire de Dieu, contemplera ces desers et nouveliers siens, où, au commencement de sa Regence, le contre de l'Evangile a par son moyen ouvert quelque esperance de moisson, et se souviendra de ce que le feu Roy, grand de sagesse aussi bien que de valeur, prononça au Sieur de Potrincourt venant en ce pays : " Allez, dit il, je trace l'édifice ; mon fils le bastira.". Ce que nous supplions vostre Reverence de luy representer, et ensemble le bon œuvre que leurs Majestés peuvent faire en ces quartiers, si c'estoit leur bon playsir de fonder et donner quelque honneste revenu à cette residence, de la quelle se pourroit s'épandre par toute cette contrée ceux qui y seroyent eslevés et entretenus.

Voylà le second fondement de nostre esperance, auquel j'adjousteray la pieté et largesse que nous avons experimenté sur nostre de part ès seigneurs et dames de cette tres noble et tres chrestienne court, me promettant qu'ils ne voudront manquer de favoriser de leurs moyens cette entreprise, pour ne perdre ce que desjà ils y ont employé, ce qui leur sert d'arcs de gloire et de felicité immortelle devant Dieu.

M. de Potrincourt, Seigneur doux et équitable, vaillant, amé et experimenté en ces quartiers, et M. de Biancourt son fils, imitateur des vertus et belles qualitez de son pere, tous deux zeles au service de Dieu, qui nous honorent et cherissent plus que nous ne meritons, nous donnent aussi grand courage de nous employer en cette ouvrage de tout nostre pouvoir.

Finalement, l'assiete et condition de ce lieu, qui promet beaucoup pour l'vsage de la vie humaine, s'il est cultivé, et sa beauté, qui me fait esmerveiller de ce qu'il a esté si peu recherché jusques à maintenant, où est ce port où nous sommes, fort propre pour d'icy nous estendre aux Armouchiquois, Iroquois et Montagnés, nos voisins, qui sont grands peuples, et labourent les terres comme nous ; ce lieu, dis-je, nous fait esperer quelque chose à l'advenir. Que si nos Souriquois sont peu, ils se peuvent peupler ; s'ils sont sauvages, c'est pour les domestiquer et civiliser qu'on vient icy ; s'ils sont rudes, nous ne devons point estre pour cela paresseux ; s'ils ont jusqu'icy peu profité, ce n'est merveille, ce seroit rigueur d'exiger si tost finict d'vn gref, et demander sens et barbe d'vn enfant.

Pour conlusion, nous esperons avec le temps les rendre susceptible de la doctrine de la foy et religion chrestienne et catholique, et aprés, passer plus avant aux regions de deçà plus habitées et cultivées, comme dict est ; esperance que nous apporyons sur la bonté et misericorde de Dieu, sur le zele et fervente charité de tous les gens de bien qui affectueusement desirent le royaume de Dieu, particulierement sur les sainctes prieres de Vostre Reverence et de nos RR. PP. et tres chers FF. auxquels tres affectueusement nous nous recommandons.

Du Port-Royal en la Nouvelle-France, ce dixiesme juin mil six cents onze.

☞ On désire avoir le No. 9. du volume de l'*Abeille* de cette année, et les Nos. 7 et 32 de celui de l'année dernière.

ENIGME.

Vous m'admirez sur le front de l'enfance,
Dans son regard, dans ses plus simples jeux ;
Et sur ses traits j'imprime l'espérance
D'un avenir qui promet d'être heureux.
Mais le temps marche, et la pure auréole
Dont j'entourais ce front si radieux,
Dans les ardeurs d'une eunesse folle.
A disparu ; lors, je remonte aux cieux,
Et nuls regrets, nuls pleurs, nulle prière
Ne me sauraient retenir un seul jour ;
A qui me perd je deveins étrangère,
Et quand j'ai fui, j'ai fui sans nul retour.
Heureux qui, plus calme et plus sage,
A su par de constants efforts
Me garder jusqu'au dernier âge,
Comme le plus sûr des trésors :
La tombe n'a rien qui l'étonne,
Il y descend l'œil radieux,
Puis pour recevoir sa couronne,
Avec ardeur il monte aux cieux.

La QUATRIEME livraison du

CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s 6d payable immédiatement. Les Pensionnaires s'adressent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A Notre Dame du Levy. . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle . . . M. L. Largis.
Chez les Externes. MM. { P. Doherty / Chs Baillargeon

GEORGES ROY, Gérant.